

Patrick
Chamoiseau

Frères migrants



Seuil

FRÈRES MIGRANTS

PATRICK CHAMOISEAU

FRÈRES MIGRANTS

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

En exergue :

Pier Paolo Pasolini, *Écrits corsaires*, traduit de l'italien par
Philippe Guilhon, © Flammarion, 1976

Antoine de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, © Gallimard, 1931

Aimé Césaire, « Vertu des lucioles »,
La Poésie, © Éditions du Seuil, 1994

Georges Didi-Huberman,
Survivance des lucioles, © Éditions de Minuit, 2009

Iconographie © Maya Tarnowski Mihindou

ISBN 978-2-02-136529-0

© ÉDITIONS DU SEUIL, MAI 2017

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Pour
Hind Meddeb,
Jane Sautière,
Laetitia Fernandez,
Yasmina Ho-You-Fat-
Deslauriers

Et pour
René de Ceccatty

Ce quelque chose survenu il y a une dizaine d'années nous l'appellerons donc la « disparition des lucioles ».

Pier Paolo Pasolini 1975
– un peu avant sa mort

[...] ils ne savent pas que leur désir porte si loin, dans la grande nuit qui les enferme.

Antoine de Saint-Exupéry

Ne pas désespérer des lucioles.

Aimé Césaire

Nous devons donc nous-mêmes – en retrait du règne et de la gloire, dans la brèche ouverte entre le passé et le futur – devenir des lucioles et reformer par là une communauté du désir, une communauté de leurs émises, de danses malgré tout, de pensées à transmettre.

Georges Didi-Huberman

SOMMAIRE

La mort visible.	21
La paix néo-libérale.	25
La barbarie nouvelle	31
L'évidence et l'enjeu.	37
Le don du glas.	41
Là-bas est dans l'ici.	45
La mondialité.	49
Du fait relationnel à l'idée de Relation . . .	69
La peur et la confiance	73
L'écosystème relationnel	85
L'altérité à vivre	97
L'errance qui oriente	101
Le droit aux poétiques	103
Esthétiser la voie	105
L'âme ouverte des frontières.	109

Les camps d'un autre monde	113
Ceux qui lisent dans le monde	117
Déclaration des poètes	131

Hind, celle qui filme, me dit : En France, la Méditerranée est au coin de la rue, et la jungle de Calais que les pelles ont détruite n'arrête pas de surgir aux angles des boulevards !...

Jane, celle qui écrit, me murmure : À Paris, je sers du café chaud, des tranches de pain beurrées, à des yeux dépourvus de paupières. Ces pupilles, blanchies de vigilances et du sel des déserts, sont comme des sémaphores. Dans l'ombre de ces corps qui jaillissent de nulle part, qui ne font que surgir, évanescents entre rives et rivages, je vois des routes devenues éternelles, des tombes amoncelées entre îles et continents, tout un lot d'origines qui se retrouvent brouillées dans un

radeau de baluchons et de valises... Chacune de ces silhouettes semble ramener son endurance d'une charge de lendemains endossés sans fatigue, portés sans devenir...

Elle me soupire aussi : Voilà que des destinations se maintiennent comme des braises, sans connaître d'arrivée ; que de petites personnes – des *enfants* ! – peuvent naître aux solitudes étranges, métèques congénitaux, apatrides spontanés, intouchables ou parias immanents, déchus de toute appartenace, livrés aux damnations d'un décret de méduses et de bateaux noyés !...

Hind, celle qui filme, me proclame encore : À Paris, à Vintimille, et comme depuis près de quinze ans dans la région de Calais, des migrants restent échoués en marge de toutes les marges, des mineurs sont traités comme du bétail industriel, on rafle même sur le seuil de France terre d'asile, et on pourchasse l'espoir !

Ils sont *éclaboussés* !...

... de commissariats en centres de rétention, de centres de rétention en colis pour nulle part,

sans recours, sans témoins, sans avocats, souvent sans interprètes, sans viatique autre que l'obstination d'une peur qui ne renonce pas, qui ne renonce à rien !... On évacue des squats sans que nul n'ait souci des malades des femmes et des enfants ! Des compatissants sont déférés devant les tribunaux au moyen d'un délit de solidarité ! Des manifestations sont écrasées sur place avant même d'être osées !...

Ici, au près (presque si loin), on disperse, on punit à coups de gardes à vue, on entasse des pierres et on scelle des barrières sur les espaces offerts aux dernières lassitudes ; là-bas, au loin (presque si près), les gardes-côtes, les gardes-murs, les gardes-frontières – *gardes-vie gardes-morts* ! – n'en peuvent plus de ne pouvoir contenir !... Les flux ont la vitalité d'un commencement biblique, ils enflent sans s'être amorcés, ils recommencent sans avoir ralenti et avant même d'avoir pu s'arrêter... Quelquefois, des gardes-misères mitraillent à vif et au hasard, et souvent ils torturent sous l'exaspération, et quand ils se retrouvent acculés aux

FRÈRES MIGRANTS

confins de leur propre conscience ils pleurent sans trop comprendre pourquoi !...

Elle gronde alors de toute sa jeunesse : *Islamophobie insécurité identité immigration... sont des mots tombés monstres !* Ils se sont accouplés sous hypnose médiatique, dans une horde criarde, et ils moulinent à vif comme des roues dentées, presque dans tous les sens, partout, presque sans fin, jusqu'à broyer des gens en pleine lumière des villes et guirlandes de boulevards !... Il faut agir, une cause est là !...

Soudain, Jane, celle qui écrit si bien, a un geste étonné : J'ai vu leurs yeux, c'est des lucioles...

Oui, dans cette nuit, sur ce radeau, dessous cet horizon glacé, au cœur des abris frissonnants, des camps et des bivouacs, détruits à chaque instant recommencés toujours, en Europe, mais aussi en Asie, en Afrique, en terre des Caraïbes et des autres Amériques, ce que vous dites, mes chères, déclenche dans les géographies du vent, en étincelles de sel, en étincelles de ciel, une étrange conférence de poètes et de grands êtres humains...